

Abo **Gadget sécuritaire**

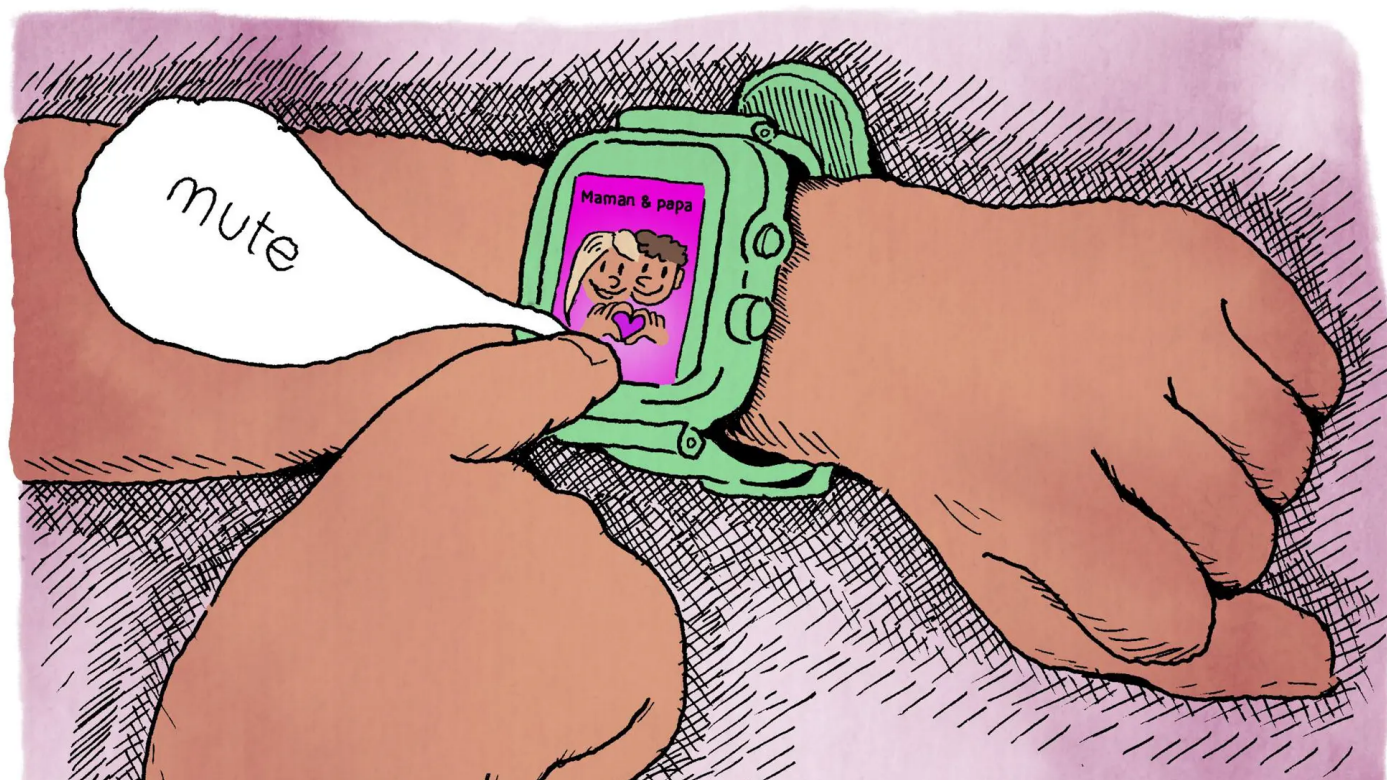
Le traçage GPS s'impose dans les préaux

Des enfants arrivent à l'école équipés de traceurs et de bracelets connectés. Comment bien les utiliser et dans quelle mesure rendent-ils vraiment service aux parents et aux enfants?



[Paul Ronga](#), [Marie Maurisse](#)

Publié aujourd'hui à 06h26



L'icône se déplace lentement sur un fond de carte, tourne au coin de la rue, s'immobilise à l'arrêt de bus... Suivre son enfant à distance grâce à une balise GPS est rassurant et addictif. Et la technologie qui le permet est devenue très accessible.

Pour les 9 ans de son fils, Muriel, une jeune maman vaudoise, lui a offert une montre connectée. «C'est un compromis: il demandait un téléphone, mais on souhaite s'en passer le plus longtemps possible, raconte-t-elle. La montre lui permet de nous appeler et d'être joignable.»

Relié au réseau téléphonique, l'appareil est capable de transmettre en continu la position de son fils. Une fonctionnalité que la famille utilise au cas par cas. Lors de certains trajets effectués seul par l'enfant et sur les pistes de ski, elle rassure l'enfant, tout comme ses parents.

Cette solution est bon marché par rapport au téléphone: l'abonnement coûte moins de 10 francs par mois et le prix des appareils démarre aux alentours de 90 francs. Un argument qui a fait mouche chez plusieurs parents avec qui nous avons été en contact.

En effet, alors que les cabines téléphoniques ont disparu, la montre connectée devient omniprésente dans les écoles pour se coordonner en cas d'imprévu. Elle apparaît dès la 3^e primaire, donc chez des enfants de 6 ans. Leur nombre va grandissant jusqu'à la 8^e primaire, selon Grégory Durand, président de la Société pédagogique vaudoise.

La forte croissance enregistrée par la plateforme Digitec Galaxus atteste aussi de la montée de ce phénomène: les ventes de modèles pour enfants ont augmenté de 80% entre 2020 et 2021 et de 50% entre 2021 et 2022.

Cordon ombilical numérique

Retour à l'école où de tels «dispositifs numériques personnels» sont pourtant interdits en vertu d'une directive du Département de la formation et de la jeunesse ⁷ entrée en vigueur en 2019. Mais les *smartwatches* sont moins repérables et bénéficient parfois de plus de tolérance. On se retrouve donc avec des élèves privés de té-

l'éphone tandis que d'autres peuvent envoyer des messages depuis leur montre. «Cela pose des problèmes d'équité», souligne Grégory Durand.

Sans être indispensable, la montre connectée est très utile à de nombreuses familles. Mais, comme toute technologie, elle introduit de nouveaux problèmes, en particulier lorsque son utilisation la transforme en une sorte de cordon ombilical numérique.

«Équiper l'enfant d'une montre connectée peut l'empêcher d'apprendre à trouver de l'aide.»

Carole Barraud Vial, intervenante en prévention et chargée de projets au sein de la fondation Action Innocence

Son usage par des très jeunes introduit une concurrence entre les parents et le personnel qui encadre les enfants, en particulier dans le parascolaire. Les cas de parents qui annoncent leur arrivée directement à leur enfant, au lieu de prévenir l'équipe éducative, se multiplient. Inversement, les éducatrices et éducateurs voient des enfants activer une fonction «SOS» ou appeler leurs parents après une chute sans gravité.

Un frein à l'autonomie

Le pistage des enfants en temps réel, parfois à l'aide de balises utilisées à leur insu, fait l'objet d'une discussion au forum national Jeunes et médias ce mardi 9 mai à Berne. Carole Barraud Vial, intervenante en prévention et chargée de projets au sein de la fondation Action Innocence, est l'une des expertes invitées à s'exprimer.

«Le traçage de la position pourrait se justifier de manière exceptionnelle, par exemple si on emmène son enfant dans un festival. Mais il faut se demander à quoi il se substitue», souligne-t-elle. Les bracelets d'identification, avec un nom et un numéro à contacter, sont un exemple de solution.

«Équiper l'enfant d'une montre connectée peut l'empêcher d'apprendre à trouver de l'aide et d'être actrice ou acteur dans une situation où il a besoin d'aide», poursuit-elle. Les psychologues que nous avons interrogés la rejoignent sur ce point (*lire l'encadré*): la géolocalisation est un frein à l'apprentissage de l'autonomie.

La possibilité de contacter les parents en tout temps peut aussi devenir problématique: «Cela alimente l'idée que les parents sont la seule ressource, avertit Niels Weber, psychologue spécialiste de l'hyperconnectivité. Pour se développer, il faut que l'enfant puisse avoir accès à d'autres manières de se débrouiller.»

Employer un traceur revient à remplacer des interactions par une technologie qui n'est pas infaillible et qui peut se révéler anxiogène. Un signal GPS coupé dans un sous-sol, un réseau mobile saturé (comme cela s'est déjà produit au Paléo) ou une batterie vide peuvent suffire à créer la panique.

Même lorsque tout fonctionne, qu'un enfant répond par message ou que la montre transmet sa géolocalisation, «rien dans ces deux types d'information ne permet de le prémunir contre un réel danger», écrit le sociologue Jocelyn Lachance, maître de conférences en sociologie à l'Université de Pau, dans un travail de recherche publié en 2022.

Un traçage GPS permanent peut aussi perturber la construction de l'intimité. «Il est important que les parents laissent des espaces hors de leur regard, des espaces d'expérimentation. Avoir des moments à soi fait partie du développement de l'enfant et de l'adolescent», plaide Carole Barraud Vial.

Pour les parents accros

Quant aux parents, on les pointe du doigt s'ils perdent la trace de leurs enfants, mais s'ils ont le malheur de les pister, ils ont tout faux... «On ne jette pas la pierre aux personnes qui ont recours à cette technologie», glisse Niels Weber. Il les invite plutôt à discuter de ce qui les inquiète au sein du couple.

Si leur inquiétude concerne le chemin de l'école, le psychologue préconise de faire le trajet ensemble, deux ou trois samedis, quand il n'y a pas la pression de l'horaire. Le dernier samedi, on peut dire à son petit: «Maintenant, c'est toi qui nous guides.»

Durant ces parcours, l'adulte peut également lui indiquer des ressources en cas de problème, par exemple une boulangerie ou un restaurant où il peut demander de l'aide.

«Cette démarche permet à l'enfant de développer sa débrouillardise. Les ressources évitent d'activer l'inquiétude que l'enfant demande son chemin à n'importe qui», précise Niels Weber. Même si le Canton de Vaud n'a plus connu d'enlèvement d'enfant par des personnes extérieures à la famille depuis une quarantaine d'années.

Paradoxalement, la géolocalisation en temps réel peut elle-même créer de l'insécurité. Des failles importantes, permettant à n'importe qui de consulter les données de localisations d'autres utilisateurs, ont été découvertes chez plusieurs prestataires avant d'être corrigées.

Paul Ronga est journaliste de données depuis 2016. Il enseigne au Centre de formation au journalisme et aux médias, à Lausanne, ainsi qu'à la Haute école de gestion de Genève. Il a reçu le prix Suva des médias, catégorie «coup de cœur», en 2020. [Plus d'infos](#)

Marie Maurisse est journaliste société à la rubrique Vaudoise. Active depuis près de 15 ans dans le domaine et spécialisée dans l'enquête, elle a cofondé le média spécialisé Gotham City, réalisé plusieurs documentaires et écrit deux livres. [Plus d'infos](#)

 @mariemaurisse